

bord à faire quelques remontrances au gouvernement des Etats-Unis qui ne s'en est guère ému. Les Américains ont si peu pris en considération les doléances de John Bull, qu'ils ont continué à tirer des coups de fusil sur nos gens, mais bientôt les choses ont tellement empiré que l'Angleterre s'est décidée à envoyer deux navires de guerre pour protéger nos pêcheries.

En apprenant cette nouvelle, les Etats-Unis ont donné à quatre de ses vaisseaux l'ordre de se rendre dans la mer de Behring et d'y faire respecter ce qu'ils appellent leurs droits.

Voilà la situation, et je ne crois pas me tromper en disant que l'avenir est gros d'orage, puisqu'il suffirait d'un coup de canon tiré, même mal à propos, pour jeter deux grandes nations l'une contre l'autre, et, ainsi que le disait un de mes confrères, quelque soit l'issue du conflit qui surgirait alors, "il est facile de prédire que nous paierons la majeure partie des pots cassés."

Si l'Angleterre était victorieuse sur mer—ce qui est certain, puisque les Américains n'ont pas de marine sérieuse—il est probable que nous verrions vite l'ennemi traverser la frontière, et alors, alors nous serions dans de très mauvais draps.

Ce ne serait plus une petite expédition du Nord-Ouest, mais une guerre sérieuse.

Leon Leduc

SPONTE FAVOS, CEGRE SPICULA

EN RÉPONSE AU CONFRÈRE QUI ME DEMANDE POURQUOI JE NE SIGNE PAS MES ARTICLES

Il sied bien à vous, mon cher ami, *chevalier sans peur*, de vous écrier à l'instar de M. le Rédacteur en chef, avec sa taille d'Hercule et son demi sourire d'une imperturbable ironie : "Pas de masque, montrez vos yeux ; signez carrément vos articles !"

Mais le dites-vous bien à nous, pauvre femmes, qui osons tenir une plume ! A nous qui oublions un instant nos modestes occupations de tous les jours pour paraître devant le public !

Croyez-vous vraiment que nous pouvons, sans crainte et sans frayeur dont la pensée seule donne le frisson, mettre notre nom au bas d'une chronique de journal ?...

Y pensez-vous ! Filles d'Eve, qu'un esprit mal gracieux d'observation et de perspicacité fait parler trop bien souvent, quelles colères nous tomberaient dessus, et de quelles taloches ne sentirions-nous pas notre visage chauffé s'il nous en fallait passer par votre sévère loi !

On ne rencontre pas toujours des galants de la trempe des amis que j'ai si vertement fouettés dans mon dernier article, et je vous jure qu'il ne serait pas bon pour nous, de braver ouvertement le courroux de toutes les imaginations qui voient leur prétentieuse personne attaquée par nos dires, de toutes les têtes montées qui se croient obligées de coiffer les bonnets qui leur vont.

On peut vous voir, vous, messieurs, dépenser une prodigalité de bonne humeur à notre égard, et pardonner beaucoup à l'intempérance de notre plume, mais de notre propre camp nous viendraient les assauts et les coups.

Et n'aurions-nous à faire qu'avec les nôtres, ce serait terrible encore.

Mon cher confrère, le sexe faible n'est pas toujours le *sexe faible* ; n'y comptez pas ! Vous ignorez comment est maligne une main de velours pour peu qu'elle en veule prendre la peine, et quel coup de dent peut donner une femme—à une autre femme.

* *

Pour vous parler plus sérieusement, vingt fois j'ai reculé devant l'idée de mettre mon nom sous les yeux des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ

Envers eux, je tiens pour devise ce mot d'un gracieux livre du P. Bouhours, mot que j'ai placé en tête du présent article : *Le miel de gré, le dard à regret.*

Si j'aime à dire ce que je pense *tel que je le pense* sans phrase et sans fard, à la bonne franquette, j'aime aussi à ménager la susceptibilité de chacun, et loin de moi toujours la pensée de blesser et d'affliger qui que ce soit. Je ne me connais pas d'ennemis et n'éprouve nul désir de m'en créer non plus.

Mais il n'est pas rare de rencontrer des gens qui se froissent facilement, qui se sentent piqués par tout ce qui passe, prévenus contre eux et contre tous ceux qui les entourent.

Vous en avez une expérience chèrement acquise, mon ami ; j'en tire une sage leçon.

Mon pseudonyme est un précieux moyen de m'éviter une foule de malentendus au milieu des personnes que je coudoie habituellement.

Puis, vous l'avouerez-je ? Une crainte moins puérile me domine.

J'en suis encore à aimer les petits plats, les mets gentils, les douceurs : ce nom "Hermance" m'en a fait tant servir ici, que je craindrais voir tout s'évanouir en face des cinq syllabes qui composent mon nom.

Je reste donc ainsi abritée, cher confrère, quoiqu'il ne vous en convienne pas, et je me sens encore tout à mon aise pour causer ; avec vous d'abord, si vous ne tenez grand compte de la ténacité que j'apporte à vous déplaire, puis avec tous nos amis, et les *amis de nos amis*, lecteurs bienveillants, avec lesquels je commence par me trouver en famille.

* *

Encore une fois l'axiôme est prouvé : *quand on est valet, on n'est pas roi.*

L'an dernier, j'avais crié bien haut, et vous le savez, que je ne déménagerais de sitôt, que j'en avais fini avec les rouliers et leur affreuse besogne, hélas ! il ne faut jurer de rien en ce bas-monde.

Comme on dit en langage officiel *il a plu* à mes hôtes de changer leurs quartiers et force me fut de transporter les miens aussi sous un autre toit, dans un local tout-à-fait nouveau.

Comme le corps est bien comme l'âme, sans cesse ballotté, et comme il est bien vrai que la sagesse n'est pas de cette terre, que toujours nous sommes tourmentés par un besoin de changement, par une soif vers l'inconnu, que l'inconstance nous possède et qu'il en sera ainsi jusqu'à ce qu'il plaise à la volonté divine de briser et d'anéantir ce monde aux inventions terribles.

Qui est-ce qui a dit : *l'homme s'agite et Dieu le mène* ? Durant les trois mois de l'année où la fièvre du déménagement s'empare de chaque cerveau, c'est bien le diable qui le mène un peu ce pauvre homme !

Si encore déménager n'avait que des bons côtés, passe. Mais toute médaille a son revers et le déménagement a grandement le sien, je vous le dis.

Ah ! je ne suis pas en sa faveur, croyez-moi bien, et n'ai été pour rien dans le mouvement extraordinaire qu'il a eu cette année.

Qu'ils sont heureux les propriétaires ! et qu'ils ont bon droit de s'amuser en nous voyant signer toutes les exigences, toutes les mesquineries possibles pour s'assurer le petit *palais* qu'ils tiennent, bicoque souvent plus vilaine que celle que nous laissons.

Hermance

Un vrai journaliste aime son métier comme la sentinelle aime sa faction sur le rempart devant l'ennemi.—C. FLEURY.

Si l'on te jette de la boue, garde-toi de riposter : il faudrait te baisser et te salir deux fois.—J.-T. EATAVAS.

Le génie moderne va créant autour de nous le grandiose, mais le plus souvent au détriment du beau.—LÉON SAY.

La politique est la passion de la jeunesse dans les temps où elle est le fruit défendu ; elle est le dégoût et la déception des générations nouvelles dans les temps où elle ressemble à un fruit gâté.—JULES CLARETIE.

A. M. L. PAMPHILE LE MAY

Place aux jeunes !
Succès aux travailleurs !
L. P. LE MAY.

Parmi des brins de mousse un oiseau vient de naître :
Si nul ne lui sourit et n'est là pour l'aimer,
Un souffle emportera le pauvre petit être
Avant que par ses chants il ait pu nous charmer.

Mais qu'un cœur généreux de femme ou de poète
Sourit à l'oisillon, faible, ignoré de tous :
En retour celui-ci, serin, merle ou fauvette,
Longtemps le bénira par ses chants les plus doux :

* *

Dans la sombre forêt une fleur vient d'éclorre :
Si son berceau n'a pas les sourires du ciel,
Elle est bientôt flétrie et meurt à son aurore
Sans nous avoir donné son parfum et son miel.

Mais que de la forêt percant le léger dôme,
Un rayon de soleil s'égare vers la fleur :
Son calice aussitôt répand un doux arôme
Et l'abeille amoureuse y puise la douceur.

* *

D'humbles audacieux, méconnaissant le doute,
Ouvrent leur voile au vent dans un fragile esquif :
Si nulle étoile au ciel ne leur montre la route
Ils iront se briser sur le premier récif.

Mais que dans le ciel pur un phare ami scintille
Qui leur fasse bien voir les écueils de la mer :
Ils pourront sûrement guider leur frêle quille ;
Et cet astre savourer leur sera toujours cher.

* *

"L'Indiscret," (*) c'est l'oiseau qui demande un sourire
Pour secouer son aile et prendre son essor
Vers le monde idéal ou les joueurs de lyre
Accordent l'instrument aux vibrations d'or.

"L'Indiscret," c'est la fleur, fleurette à peine éclose
Et qui s'inclinerait vers le sombre séjour
Si nul ne lui donnait ce dont chacun dispose :
Un mot parti du cœur, une goutte d'amour !

"L'Indiscret," c'est l'esquif qui, sur la mer du monde,
Porte quelques enfants vers l'obscur avenir :
Il leur faut une étoile ou les fureurs de l'onde
Les feront disparaître avant de parvenir.

ENVOI :

Ce généreux sourire, il l'eut de vous, poète !
Et depuis votre nom est gravé dans son cœur,
Car c'est à vous qu'il doit l'ambition secrète
De voler à la gloire et de mourir vainqueur.

Le rayon de soleil et la douce rosée
Qu'il faut à l'humble fleur pour ne pas se flétrir
Viennent de vous encore, muse immortalisée !
Dont le regard empêche une fleur de mourir.

Vous nous avez guidés : nous avons notre étoile !
Et grâce à vous, ami de l'humble matelot,
Le vent de l'espérance, en gonflant notre voile,
Nous fera voir sans crainte et l'orage et le flot.

Québec, mai 1889.

ALEX. CLÉMENT.

Les ennemis. — Avez-vous des ennemis dit un confrère américain. Allez votre chemin sans vous en préoccuper autrement. S'ils vous barrent la route, passez à côté et faites votre devoir sans vous inquiéter de leur dépit. Un homme qui n'a pas d'ennemis n'est pas apte au succès dans les combats de la vie ; il est de cette espèce de matière si facile à façonner que le premier venu peut la pétrir. Un caractère fortement trempé — un homme qui pense par lui-même et dit ce qu'il pense — est sûr d'avoir à la fois des ennemis acharnés et de chauds amis. Les uns et les autres lui sont aussi nécessaires que l'air frais ; ils le tiennent toujours en activité. Un homme célèbre qui était entouré d'ennemis avait coutume de dire en parlant d'eux : "Ce sont des étincelles qui s'éteindront d'elles-mêmes si vous ne soufflez pas dessus." Vous vous exposez à vous faire insulter en discutant avec eux. Faites votre devoir et il s'opérera une réaction tôt ou tard ; il arrivera alors que des centaines de personnes qu'on avait préjugées contre vous reconnaîtront leur erreur.

(*) "L'Indiscret" est le titre d'un petit recueil littéraire tout intime, publié à Québec, par quelques amis, et auquel collaborent un couple de jeunes Montréalais. M. L. Pamphile Le May a dernièrement adressé aux rédacteurs de ce petit journal un exemplaire de son dernier ouvrage, "Tonkourou," avec la dédicace suivante et son autographe sur la première page : "Pour 'l'Indiscret.' Place aux jeunes, succès aux travailleurs." Nous donnons aujourd'hui une jolie pièce de vers de M. Alex. Clément, le directeur littéraire de "l'Indiscret." Aux sentiments exprimés dans cette poésie, nous nous permettrons d'ajouter nos félicitations d'abord à son auteur et ensuite au poète qui, par ses bonnes paroles, a su encourager ceux qui consacrent leurs moments de loisir à la littérature et stimuler chez eux le goût de la poésie, qui meurt souvent chez nous faute d'encouragement.—J. G.